

**Quatrième conférence — Berlin 4 avril 1916**  
**« Signe, saisie et parole »**

Je voudrais passer aujourd'hui un peu plus aux aspects occultes de ces considérations auxquelles nous nous sommes adonnés ici voici huit jours. Nous avons vu tout d'abord, en effet, que certains courants occultes, qui s'expriment dans des confréries occultes, peuvent être considérés importants quoi qu'il en soit pour la vie humaine. Et vous vous serez rendus compte à partir des commentaires de ces derniers cours que, sous une coloration toute déterminée dans l'ouest de l'Europe, notamment dans les pays britanniques, de telles confréries occultes ont été utilisées pour atteindre certains objectifs extérieurs. Cela étant, il est indispensable déjà que celui qui se positionne dans un mouvement de science spirituelle du présent, ait la capacité de juger de telles choses avec une certaine objectivité et avec un certain aperçu sur l'état de la cause. C'est pourquoi je voudrais parler de ce dont nous avons à penser principalement tout d'abord de l'action de telles confréries occultes, afin que nous puissions voir de quelle manière elles peuvent devenir un instrument pour certaines autres intentions et visées.

Au fond, ce qu'on a ici en tête comme confréries occultes, c'est une affaire vraiment compliquée. Mais cette affaire compliquée s'édifie partout sur une infrastructure qui attire à soi les êtres humains dans une certaine orientation du fait qu'elle les réunit au sein d'une sorte de culte, qu'elle leur transmet certains symboles et les réunit pour ainsi dire dans un service, qui en vient à se manifester par certains symboles. Il y a aujourd'hui de très nombreux êtres humains qui, de prime abord à partir d'un savoir un peu « court-vêtu », voire même un savoir putatif, pourrait-on dire, et à partir d'une conception du monde soi-disant supérieure, se gaussent et ricanent de toutes ces confréries, s'édifiant ainsi sur une certaine symbolique. La vue étroite sur toutes les choses de cette sorte est en effet extraordinaire dans notre temps présent et l'on pourrait simplement rétorquer à tout ceux qui critiquent d'un cœur léger la signification de certaines cérémonies et choses symboliques associées à certaines confréries occultes, que des gens, qui n'étaient finalement pas non plus peut-être aussi insignifiants qu'ils le sont eux-mêmes — ces monistes et autres rieurs et critiques — des gens comme Goethe, par exemple, ont fait vraiment grand cas du fait d'avoir vécu à l'intérieur de tels contextes cérémoniels symboliques. En étant pleinement conscient de ceci, Goethe a exprimé et n'a eu de cesse de répéter d'une manière ou d'une autre ce qu'il en est advenu de lui, du fait d'avoir pu suivre, non pas une instruction scolaire, mais d'avoir traversé plutôt une éducation tardive, en connexion avec certains ordres, tout d'abord en connexion avec une franche-maçonnerie, à laquelle effectivement Goethe adhéra, où il y eut aussi encore d'autres gens moins importants que lui, certes mais qui ont néanmoins pu lui apporter extraordinairement beaucoup de choses. Voilà ce que l'on pourrait rétorquer, quoi qu'il en soit à ceux qui rient et persiflent sur ce genre de choses, à partir d'une connaissance du monde « courte-vêtue », soi-disant moniste. Mais si l'on veut comprendre l'essence de ces choses, on doit pouvoir jeter un regard bien plus profond dans ces choses.

Nous savons que nous vivons aujourd'hui dans la cinquième époque post-atlantéenne. Depuis le début du 15<sup>ème</sup> siècle, nous vivons dans la cinquième époque post-atlantéenne. La quatrième époque post-atlantéenne l'a précédée, qui débuta en 747 avant la naissance du Christ et s'acheva véritablement seulement au commencement de la cinquième. Les êtres humains, totalement intelligents, totalement imprégnés de bon sens — et ce sont en effet presque tous qui le sont aujourd'hui, n'est-ce pas ! — se figurent : eh bien, en effet, ce qu'on peut éprouver dans l'âme humaine depuis le 15<sup>ème</sup> siècle, cela n'est pas très différent de ce qu'a éprouvé l'âme humaine dans les deux millénaires précédents, qui remontent jusqu'à 747 avant la naissance du Christ. On peut déjà démontrer pourtant, à l'appui de tout autres choses extérieures, quand on le veut, que le développement de l'âme humaine était radicalement différent à la quatrième époque post-atlantéenne et donc à cette époque post-atlantéenne qui précéda la nôtre. Les êtres humains étaient alors faits de telle nature que leur corps éthérique était beaucoup, mais beaucoup plus sensible, durant toute cette époque — et naturellement cette sensibilité diminuait vraiment fortement jusqu'au quatorzième siècle après le Christ et après. Ce corps éthérique pouvait alors percevoir beaucoup plus ce qui est tout autour de nous. Et lorsque le corps éthérique percevait, c'est le monde élémentaire qu'il percevait et il ne percevait alors pas tant le corps physique des minéraux, végétaux, animaux, l'eau, l'air et ainsi de suite, mais il percevait plutôt ce qui, en tant qu'êtres élémentaires, vit dans les végétaux, animaux et minéraux. Lorsque les gens de ces siècles parlaient encore de lutins ou d'êtres de nature gnomique, qu'ils percevaient dans les montagnes et venaient à leur rencontre en sortant des crevasses des mines, l'être humain actuel dit que ce sont là en effet des représentations

poétiques —. Pour les gens des siècles indiqués, ce n'étaient pas là des expositions poétiques. Car ces gens avaient encore su quelque chose de l'existence d'un monde élémentaire derrière le monde physique.

**Maître Bertram : Musée de Hambourg**



Du fait que peut-être tous ceux qui sont assis ici ne m'ont pas entendu la dernière fois, je voudrais pourtant attirer une fois encore l'attention sur le fait que l'on peut prouver, voire même à l'appui de documents extérieurs, que les gens, jusqu'à il y a relativement vraiment peu de temps encore, ont su quelque chose du monde élémentaire et je vais produire un document — je crois en avoir fait mention déjà précédemment ici, mais je veux une fois encore le mentionner brièvement — que vous pouvez trouver au musée de Hambourg, un tableau du musée de Hambourg. Le tableau représente le péché originel, et donc cet événement que nous lisons au début de l'Ancien Testament. Lorsqu'un peintre représente aujourd'hui le péché originel, n'est-ce pas ?, il ne le représente pas ainsi qu'il dresse au centre l'arbre du Paradis, de part et d'autre, à gauche et à droite, Adam et Ève, plus ou moins beaux ou bien le plus souvent hideux, en effet, n'est-ce pas ?, et au centre du tableau le serpent, un serpent dressé. Or, mes chers amis, cela est-il réaliste ? Peut-on qualifier cela de réaliste ? N'est-ce pas ?, quand bien même, cela va de soi que Ève ne fût pas aussi sensée et intelligente, que les femmes actuelles le sont aujourd'hui, on ne peut cependant pas prétendre que Ève, par exemple, se fût laissée

séduire à la chose monstrueuse, à laquelle elle s'est laissée séduire. Et donc cela ne peut précisément pas être.

Mais à présent, nous savons en effet que le séducteur était Lucifer. Celui-ci n'est pas un être que vous pouvez voir avec vos yeux physiques actuels, mais il faut plutôt le voir avec un corps éthérique éveillé, au moyen d'une clairvoyance éveillée. Il se révèle alors comme cet être qui est resté attardé durant l'évolution de l'ancienne Lune. De cette évolution, nous avons reçu, pour l'essentiel déjà, notre corps physique, tel que nous l'avons aujourd'hui, sauf qu'il n'était pas encore visible physiquement, mais visible éthériquement. Relativement à sa tête, l'être humain actuel est une reproduction de ce qui existait aussi déjà comme chef sur l'ancienne Lune. Mais le reste du corps humain qui s'y attache, ne se trouvait pas encore sous la forme actuelle, mais existait seulement dans sa continuation, son prolongement, bref, en une forme de serpent : dans ce qu'aujourd'hui nous avons comme moelle épinière. De sorte que si l'on voulait représenter Lucifer, tel qu'il était attardé sur l'ancienne Lune, on dût effectivement le représenter par une tête humaine avec la moelle épinière s'y appendant et donc sous une forme de serpent.

Or c'est rigoureusement ainsi que le peintre des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, le maître Bertram, a représenté Lucifer sur le tableau du musée de Hambourg ; non pas à l'instar et dans l'esprit d'un peintre actuel, mais tel qu'il doit être dans l'acception correcte de la science spirituelle. Vous pouvez voir cela au musée de Hambourg dans un tableau et vous pouvez vous convaincre qu'aux 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, un peintre a donc encore peint les choses comme elles étaient vues et sont réellement. Les gens d'aujourd'hui sont seulement par trop avisés, en même temps, pour être capables de comprendre réellement l'élément évocateur de ce document. Mais ceci est un document qui nous montre que les êtres humains ont réellement encore connu le monde élémentaire jusqu'au sein de l'époque, dont nous parlons toujours et qui s'avère, cela étant, comme une époque dans laquelle les hommes ont encore pu voir à l'intérieur du monde élémentaire.

Dans celle-ci, donc à cette quatrième époque post-atlantéenne, ces symboles ont donc pris naissance qui forment les fondements des confréries occultes en question. Ces fondements sont constitués par certains symboles pour la raison qu'on les a ressentis de manière vivante et qu'on a pu les savoir vivants en eux-mêmes à la quatrième époque post-atlantéenne. Je vais vous rendre quelque peu plus évidente la traduction goethéenne de l'idée de la symbolique. Goethe tenta à sa façon de rendre la symbolique féconde pour la vie extérieure en se disant : du fait que l'on s'habitue à vivre dans la symbolique, on peut en retirer beaucoup et on peut réellement faire avancer beaucoup son être humain intérieur. C'est pourquoi il veut — vous pouvez suivre cela en lisant son « *Wilhelm Meister* » —, que l'éducation soit menée de sorte que l'être humain grandisse dans une certaine symbolique. Goethe veut que l'être humain apprenne quelque chose qu'en vérité devraient apprendre tous les êtres humains, en lieu place de maintes balivernes qu'ils apprennent aujourd'hui dans les lycées, il veut que les êtres humains grandissent au sein d'une certaine symbolique. Il veut qu'ils apprennent avant toutes choses dans les symboles, ce qu'il désigne comme « quatre vénération » de l'être humain : la vénération devant le monde spirituel ; la vénération devant le monde physique ; la vénération devant chaque âme<sup>1</sup> ; et la vénération qui peut seulement s'édifier sur ces trois premières : à savoir celle devant soi-même. Cette dernière, la plupart des êtres humains éclairés d'aujourd'hui la comprendraient à la rigueur tout de suite, n'est-ce pas ? ; mais selon la manière de voir de Goethe, cette vénération — celle qui est rattachée, voudrais-je dire, aux plus grands dangers qui soient — s'édifie seulement et d'abord sur la base des trois autres vénération.

Et de quelle manière Goethe veut-il tout d'abord que la vénération devant le spirituel, qui est en haut, s'enracine chez les êtres humains ? Il veut que les êtres humains apprennent un certain geste : les bras croisés sur la poitrine, le regard tourné vers le haut. Et dans cette position, ils doivent s'approprier la vénération devant ce qui peut avoir une influence spirituel sur l'être humain. À un moment de la vie encore très juvénile, Goethe pense que l'on doit relier ce geste à l'appropriation du sentiment de vénération à l'égard de ce qui est en haut. Pourquoi cela a-t-il une certaine portée ? Cela a une certaine importance parce que si l'être humain ressent réellement de la vénération devant l'esprit, il ne peut pas autrement témoigner autre chose que le sentiment de vénération devant le spirituel. Et si lui-même reliait ses mains physiques derrière le dos, ce serait comme si ces mains éthériques fussent croisées devant lui, et si son regard physique se dirigeait vers le bas devant lui, alors son regard se tournerait vers le haut, par ses yeux éthériques. Ceci est le geste naturel pour les yeux éthériques : tournés vers le haut, et pour les mains éthériques : se croisant devant lui, qu'exécute le corps éthérique réellement, lorsque cette vénération devant le spirituel existe ; il n'en va pas autrement qu'à l'instar d'une chose allant de soi, que le corps éthérique adopte ce geste. Dans la quatrième époque post-atlantéenne, les gens savaient ceci parce qu'ils ressentaient encore les mouvements du corps éthérique en eux et lorsqu'on leur disait qu'ils devaient faire cela, on ne leur disait rien d'autre que : vous devez stimuler en vous un peu le geste physique, afin que vous puissiez ainsi sentir et percevoir le geste éthérique.

Ainsi Goethe voulait-il une accoutumance à la vie spirituelle. Il savait que cela avait de l'importance de vivre par ces gestes-là associés aux extériorisations immédiates de l'âme. Il voulait aussi que l'être humain s'appropriât la vénération devant le corporel, avant tout le terrestre<sup>2</sup>, en croisant les mains derrière le dos et en baissant les yeux vers le sol. C'est ce qu'il devait s'approprier en second lieu. En troisième lieu, la chose se comporte ainsi : les mains étendues avec le regard tournés à gauche puis à droite étaient censées lui inculquer la vénération à l'égard de toute âme de même nature. Et ensuite il peut s'approprier ce que peut être la vénération de sa propre âme.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Laquelle ici est certes humaine, en premier lieu, mais pas seulement, elle peut être animale aussi : ce peut être l'âme de l'espèce cochon ou de l'espèce lapin, chat et chien lesquelles sacrifient tant de choses à l'être humain chaque jour. *ndt*

<sup>2</sup> Pour mieux comprendre ici, il faut se rappeler ce que Rudolf Steiner a déclaré à propos de Goethe dans ses conférences sur ses *considérations sur Karma V* : « (...) Dans la sphère jupitérienne de la sagesse, là où cette sagesse est substance, elle métamorphosa cet élément plastique qui pouvait être vécu au contact de la forme humaine, en une faculté d'appréhension plastique de l'univers entier ; elle revint ensuite dans un corps humain avec cette hellénité portant l'empreinte de Jupiter, et naquit à nouveau dans la personne de Goethe. » (EAR, p.198 ; traduction de Henriette Bideau). *Ndt*

<sup>3</sup> L'ordre ici est important, car on ne peut s'approprier la vénération à l'égard de son âme, sans danger que si, **d'abord** on s'est approprié la vénération de l'âme d'**autrui**. D'où les grands dangers qui sont inhérents à cette vénération : l'ordre inverse provoque la chute, la négation de l'humain. Celui qui s'élève de plus en plus haut peut ainsi retomber de plus en plus vite. *Ndt*

Ce savoir immédiat que ces gestes, lorsqu'ils sont justes, ne sont nullement quelque chose d'arbitraire, mais qu'ils ont une relation d'interdépendance avec l'organisation spirituelle de l'être humain, a été largement perdu depuis le 14<sup>ème</sup> siècle pour les êtres humains. Qu'en résulte-t-il ? Il s'ensuit qu'antérieurement pour les êtres humains, le geste de cette nature, et d'autres plus compliqués, ne leur inculquaient que ce dont ils étaient capables d'éveiller à la vie intérieure. Après coup, et donc dans notre cinquième époque post-atlantéenne, il s'agit que l'on puisse inculquer très bien de tels gestes simples, comme Goethe le voulait, précisément à de jeunes personnes, si l'on fournit l'enseignement correspondant.<sup>4</sup> Et c'est ce que Goethe voulut faire aussi.

Or le langage gestuel compliqué selon le principe des « **signe, saisie et parole** », tel qu'il est répandu à l'intérieur des confréries occultes, on ne peut plus l'inculquer depuis les 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles aux êtres humains de sorte que ceux-ci ressentent encore quelque chose de la réalité spirituelle aujourd'hui. Les confréries ont continué à se développer, telles qu'elles avaient existé dans la quatrième époque post-atlantéenne, dans lesquelles on inculquait aux gens, selon trois grades successifs, entre autre des choses symboliques relevant du principe des « **signe, saisie et parole** ». Or elles s'y emploient toujours. Mais elles s'y emploient toujours parmi des âmes bien autrement configurées dans leur nature, de ces derniers siècles. On y inculqua toujours aussi le principe « **signe, saisie et parole** » — étant donné que nous en restons à la chose la plus élémentaire. Mais les gens ne peuvent plus se relier à ce principe des « **signe, saisie et parole** », parce qu'ils ne peuvent plus se remémorer l'élément correspondant dans le corps éthérique, l'élément convenable à l'âme de l'être humain. Ce fut pour eux dès lors quelque chose d'extérieur ; car dans la quatrième époque post-atlantéenne, c'était alors pour l'essentiel l'âme de cœur (*Gemütsseele*) ou âme d'entendement (*Verstandesseele*) qui vivait.<sup>5</sup> Or à la cinquième, c'est l'âme de conscience qui commença à s'emparer de l'être humain, cela veut dire que l'être humain commença à se voir renvoyé à son entendement intellectuel, lié au cerveau physique.<sup>6</sup> Ce qu'on peut appeler, la sensibilité naturelle du corps éthérique, céda donc le pas et s'effaça. Mais qu'est-ce qui apparaît alors ? Je vous prie d'écouter totalement rigoureusement ce qui doit apparaître alors.

Figurez-vous donc la chose : la confrérie occulte s'est poursuivie jusque dans cette cinquième époque post-atlantéenne. On continue de fonder ou bien de prolonger des confréries occultes dans lesquelles on accueille des êtres humains à la connaissance desquels on apporte les symboles correspondants. Ces gens apprennent donc certains signes de sorte qu'ils mettent leur corps vivant dans une certaine disposition, de sorte qu'ils saisissent la main d'autrui d'une certaine manière qui n'est pas celle habituelle. Ils apprennent à prononcer certaines paroles qui représentent une activation bien déterminée du corps éthérique, et autres choses. Je ne veux que mentionner ces points élémentaires. Ainsi donc des êtres humains apprennent le principe des « **signe, saisie et parole** » depuis les 15<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> siècles. Ces gens sont de nature telle que leur âme de conscience agit. Mais en celle-ci, ce principe des « **signe, saisie et parole** » n'agit pas, car cela reste pour eux tout extérieur, quelque chose de totalement extérieur. Mais cela étant, ne croyez pas que ce principe des « **signe, saisie et parole** », ainsi transmis à l'être humain, n'agisse pas sur le corps éthérique de celui-ci ! Il y agit. L'être humain absorbe avec ce principe ce qui s'est autrefois associé aux « **signes, saisies et paroles** ». On instruit donc un nombre d'êtres humains en « **signes, saisies et paroles** », on inculque quelque chose à leur inconscient qu'ils n'ont pas du tout en conscience. Il va de soi qu'on ne devrait principalement pas faire ce que je viens de décrire, mais qu'on devrait plutôt procéder sur le chemin qui est offert par l'évolution de l'être humain. Et celui-ci consiste à passer par l'entendement de l'être humain, de sorte que soit tout d'abord apporté à l'être humain ce que son entendement peut comprendre et apprendre : or ceci est le contenu de la science de l'esprit. Ce contenu doit donc tout d'abord être bien compris. On doit donc s'approcher de

<sup>4</sup> L'âge de la « jeune personne » importe du fait qu'elle est en train de « re-passer », intimement et subtilement elle-même dans son enfance, cette quatrième période post-atlantéenne. *Ndt*

<sup>5</sup> Attention, Rudolf Steiner signale ici non pas l'aspect intellectuel au sens actuel de cette compréhension ou de cet entendement — car l'entendement évolue aussi — mais plutôt l'entendement tel qu'il fut pratiqué merveilleusement à cette époque par un Thomas d'Aquin, par exemple, mais à Paris tout autour de la Sorbonne, il y en eu bien d'autres, entre autre ce malheureux Abélard [lequel ne se contentait pas du tout de « baiser » Héloïse contrairement à ce que pense Monsieur Jean Teulé, dans son roman pornographique : *Héloïse, ouille ! Ndt*]

<sup>6</sup> L'intellect combinatoire et calculateur tel qu'il est « merveilleusement » développé dans les sciences et à l'ENA, surtout l'aspect « calculateur » dans cette dernière école prestigieuse de la République monarchique française. *Ndt*

l'être humain par ce contenu. On doit donc tout d'abord se trouver d'une manière ou d'une autre à l'intérieur d'un mouvement de science spirituelle et après quelques temps seulement, durant lesquels on s'est tenu au sein d'un mouvement de science de l'esprit, on peut être amené(es) en même temps à recevoir par le principe des « **signe, saisie et parole** ». Car on est alors préparé(es) à voir là-dedans quelque chose de connu, que l'on a pour le moins compris. Or cela n'est généralement pas fait dans les confréries occultes. Dans celles-ci les gens sont simplement accueillis au premier grade, sans avoir appris auparavant quoi que ce soit de la science de l'esprit ou de l'occultisme. On leur transmet des « **signes, saisies et paroles** » et encore maints autres symboles et, du fait qu'ils n'ont rien appris du monde spirituel, on agit sur leur inconscient, sur ce qui ne dépend pas de leur conscience.

Quelle en est la conséquence ? La conséquence en est que si l'on veut, on peut faire tout naturellement de ces gens des instruments accommodants pour réaliser toutes sortes de plans. Car lorsque vous travaillez à façonner ainsi le corps éthérique, sans que l'être humain le sache, alors vous éliminez ces mêmes forces qu'il eût autrement dans son entendement, si ensuite vous ne donnez pas quelque chose à l'entendement, comme ce que doit être aujourd'hui justement la science spirituelle. Vous les mettez ainsi hors-circuit et vous faites de ces confréries un instrument au service de ceux qui veulent poursuivre leurs plans et leurs objectifs. Ils peuvent ensuite utiliser immédiatement ces confréries d'une manière ou d'une autre afin de poursuivre n'importe quel objectif politique, ou bien ils peuvent établir un dogme, selon lequel « *Alyone* » est le porteur du Christ Jésus. Et ceux qui sont donc ainsi préparés se feront l'instrument pour porter et sortir tout cela dans le monde. Il ne suffit ensuite que d'être, d'une manière correspondante, malhonnête et de faire de travers, alors on peut ensuite atteindre tout ce qu'il est possible d'atteindre par cette voie du fait que l'on se procure tout d'abord ainsi les instruments nécessaires.

Or, donc — n'est-ce pas, toutes ces choses découlent en effet en dehors de la connaissance réelle —, celui qui sait cela, la manière dont la cinquième époque postatlantéenne se distingue de la quatrième — et cela ne cessera jamais d'être affirmé par nous — sait justement pourquoi il doit en être ainsi qu'une connaissance avec la science de l'esprit doit tout d'abord exister et seulement ensuite, il peut y avoir une introduction à la symbolique. Là où l'on pense réellement de bonne foi avec un mouvement de science spirituelle, ce cours [celui emprunté par les confréries occultes, *ndf*] se verra naturellement interrompu. Car celui qui a appris à connaître, ne serait-ce que, par exemple, ce qui se trouve dans ma *Théosophie* ou bien dans *La science de l'occulte*, et a tenté de le comprendre, ne pourra jamais causer de préjudices au moyen d'une transmission quelconque de symboles.

Cela étant cependant, nous voyons précisément dans sa dimension la plus intense que dans les pays britanniques, pas même un enseignement ne précède la symbolique, qui l'expliquerait d'une manière quelconque. Expliquer ne signifie pas ici que l'on affirme : ce symbole-ci signifie ceci et ce symbole-là signifie cela, puisqu'on peut ensuite faire accroire toutes sortes de radotage attenants ; l'enseignement devrait être au contraire de nature telle qu'on dévoile tout d'abord les mystères, à partir du cours de l'évolution de la Terre et de l'être humain, et qu'on laisse ensuite la symbolique en prendre naissance d'elle-même. Or il n'en va pas ainsi là-bas, les symboles y sont plutôt simplement offerts, en effet, ils ne sont pas seulement simplement offerts de cette manière, mais les symboles sont encore offerts plutôt d'une autre façon en ne procédant pas non plus à l'appui de la littérature comme le fait par exemple notre science de l'esprit, mais au contraire en procédant de sorte que l'on fournit véritablement tout symboliquement.

À de nombreux égards, le plus monstrueux scandale est déjà survenu en France avec cette littérature occulte, avec Éliphas Lévi<sup>7</sup>, dont les ouvrages *Dogme et rituel de haute magie* et *La Clef des grands mystères* renferment en effet certaines grandes vérités à côté d'erreurs très dangereuses, mais qui sont de nature telle que tout ne peut pas être suivi par l'entendement, comme dans notre science spirituelle, mais doit plutôt être accueilli d'une manière symbolique. Lisez donc Éliphas Lévi ! À présent vous pouvez le lire totalement, sans aucun danger, cela va de soi, parce que vous êtes suffisamment préparé(e)s. Si vous lisez *Dogme et rituel de haute magie*, alors vous verrez comment toute la méthode de la symbolique y est présentée différemment. En effet, mes chers amis, si l'on enseigne les êtres humains à l'instar d'Éliphas

---

<sup>7</sup> Lévi Alphonse Louis Constant dit Éliphas (1810-1875).

Lévi dans son *Dogme et rituel de haute magie*, entièrement en symboles, alors on les a tous au fond [à sa botte, *ndt*] si l'on veut, on les prédispose tous à ce dont on a besoin d'eux, pour ce dont on veut se servir d'eux.

La chose est devenue pire encore après Éliphas Lévi, avec le Dr. Encausse<sup>8</sup> ou Papus, qui a gagné une influence si dévastatrice, si néfaste, à la cour de Saint-Petersbourg, où il n'a eu de cesse de séjourner à de nombreuses reprises, pour y jouer un rôle depuis des décennies, un rôle politique très gros de malheurs. Dans ces circonstances, vous trouvez chez Papus — ainsi se fit-il appeler — carrément d'une manière funeste et dangereuse certains secrets occultes apportés à l'humanité, de sorte que ceux qui laissent agir Papus sur eux, aussitôt qu'ils sont sortis une fois au-dessus de ces choses élémentaires, s'en tiennent avec un fanatisme d'airain à ce que Papus leur donne. Il ne s'agit pas ici de réfuter Papus, car, voudrais-je dire, aussi paradoxalement que cela sonne : ce qu'il y a de pire, c'est que vraiment beaucoup de choses, à savoir vraiment beaucoup de choses justes, se trouvent effectivement chez Papus. Mais l'art et la manière dont cela est donné aux êtres humains, c'est énormément dangereux ; des êtres humains faibles instillent goutte à goutte ainsi dans leur âme ce qui se trouve dans les livres de Papus, c'est-à-dire qu'ils se préparent à faire de leur entendement un dormeur complet et à se faire utiliser à tout ce qu'on veut les utiliser. Or de tels êtres humains ont une certaine influence dans le moment présent. Celui qui roule un peu plus sa bosse et a l'occasion de connaître de telles choses, celui-là sait que Papus a une grande influence partout. Je pus même suivre cette influence en passant par Böhme et au travers de l'Autriche. En Allemagne, son influence est beaucoup moindre, mais elle a foncièrement existé jusqu'à un certain moment. Mais c'est spécialement en Russie qu'il a eu une énorme influence. Par surcroît cette influence de Papus a été atteinte au moyen d'une certaine mauvaise foi qui est associée à toute l'affaire.

Voyez-vous, la philosophie de Jacob Böhme, dont nous avons souvent parlé en effet, fut transplantée au 18<sup>ème</sup> siècle en France, par celui qu'on a appelé le « philosophe inconnu », Saint-Martin<sup>9</sup>, où elle fut redonnée dans une langue très, très charmante, de sorte que les œuvres de Saint-Martin, retraduites en allemand furent donc, cela va de soi, beaucoup plus lisibles que n'étaient les œuvres originelles de Jacob Böhme, qui sont très difficiles à lire, comme on le sait.

Pour moi un souvenir totalement gracieux se rattache encore directement à la traduction des œuvres de Saint Martin, le « philosophe inconnu ». L'ouvrage de Saint-Martin *Des erreurs et de la vérité, ou les Hommes rappelés aux principes de la science*, cet ouvrage, au sujet des erreurs et de la vérité, a été très bellement traduit en allemand par un poète allemand charmant et universellement connu. Et dans cette mesure, cela ne fut pas inintéressant pour moi, car une petite brochure va paraître prochainement de moi : « *La mission de la Science spirituelle et de son édifice à Dornach* », dans laquelle je tente de réfuter, une bonne fois, brièvement et de manière populaire, certaines erreurs courantes qui sont répandues sur la science de l'esprit. L'essai qui paraîtra d'ici peu, est né d'une conférence que j'ai tenue en Suisse, parce qu'il y a là-bas, à Dornach même, un pasteur évangélique, particulièrement intelligent, qui a allégué tout ce qu'il est possible d'alléguer et plus à ce sujet. Pourtant je ne voulais finalement pas purement et simplement m'occuper d'un tel pasteur et lui répondre personnellement. Car ce qu'il a allégué, c'est pour ainsi dire archétypique. Les gens profèrent toute les choses possibles et dans ces circonstances, je fus en mesure de réfuter ces erreurs courantes — notoirement au sujet de l'édifice de Dornach — sans avoir à renvoyer précisément à ce pasteur. Dans une conférence que celui-ci a donnée, il a aussi cité un poème — j'en ai déjà parlé une fois ici — de Matthias Claudius. Il a cité ce poème, manifestement avec un fort pathos, en empruntant une strophe pour démontrer combien peu les gens devraient parler ainsi de quelque chose comme d'une science occulte, alors que, selon lui, on ne pourrait même pas comprendre la Lune. Or on a seulement besoin de continuer de lire le même poème de Matthias Claudius, car la strophe suivante démontre que Matthias Claudius pense exactement le contraire de ce que pense le pasteur. Mais la chose intéressante, c'est que le traducteur de l'ouvrage de Saint-Martin « *Des erreurs et de*

<sup>8</sup> **Papus**, Gérard Encausse dit (1865-1916). Pour ce qui est 1. de son rôle à la cour de Nicolas II et 2. le fait que l'Ordre martiniste créé par lui et Augustin Chaboseau en 1891, se ferma en 1914, et 3. fut « réveillée » en 1952, et est encore vivant : Gérard Encausse, fils de Papus, en était encore l'âme en 1990, voir *Encyclopaedia Universalis* Thésaurus index III, pp.2603-2604. *Ndt*

<sup>9</sup> **Saint Martin** (Louis-Claude de) 1743-1803 — *Encyclopaedia Universalis* (20, pp.511-512) signale que c'est lors de son séjour à Strasbourg (de 1788 à 1791) qu'il y rencontra Mme de Böcklin qui lui révéla la philosophie de Jacob Böhme (1575-1624). De fait, il « concilia » l'enseignement de ce dernier avec celui de son « premier maître » : Martines de Pasqually (vers 1710-1774). *Ndt*

la vérité», c'est précisément Matthias Claudius. Vous pouvez donc vous représenter de telles choses, mes chers amis, avec lesquelles on a à faire aujourd'hui, qui s'opposent à quelqu'un, prétendument avec ce qu'on appelle de « bonnes raisons », et avec quelles raisons auxquelles on a véritablement à faire ici. Le chapitre, auquel on a à faire avec ces gens aujourd'hui, pourrait être en effet présenté d'une manière très détaillée. Il est véritablement regrettable de devoir perdre autant de temps pour réfuter ces hommes-là qui s'opposent d'une telle manière à la cause.

Mais dans ces circonstances, on apprend parfois encore, en effet, des choses beaucoup plus curieuses. Je ne voudrais pas me priver de vous en mentionner une, qui est venue à ma rencontre depuis que nous nous sommes parlés ici la dernière fois, parce qu'elle est nonobstant par trop intéressante. Vous savez tous en effet qu'à partir d'un pur sens de la vérité — je l'ai mentionnée en effet la dernière fois — je ne fus pas en mesure de suivre le mouvement et de faire comme les autres, et je pris donc la permission<sup>10</sup> de sortir de ce que faisait Mademoiselle Besant, la présidente de la *Theosophical Society*, avec ses gens, par lesquelles d'ailleurs elle avait été apprêtée, pour une grande part de la manière que je viens de vous décrire. Dans ces circonstances, je ne pus donc pas accompagner cela. Je dus me détourner de cette conception frivole du Christ, avec le garçon *Alyone*, réellement au nom de la vérité et cela d'autant plus que je vis que même des gens instruits partout, de tous les côtés, étaient carrément censés tombés, à partir de l'émotion de ce petit opuscule provoquée par *Alyone* — je crois qu'il y est dit « aux pieds du Maître » — et avoir ainsi à faire passer cela comme l'une des apparitions les plus grandes du temps présent. Mais on ressentit un peu de cela, en effet, même dans ces milieux-là, qu'il s'agissait donc pour moi d'entreprendre quelque chose au service de la vérité. Cela fut ressenti comme tel. Mais on se dit, d'un autre côté : oui, une vérité, — mais une vérité est-elle donc réellement ainsi de sorte que l'on doive s'opposer à Mademoiselle Besant, parce qu'elle désire en mettre plein la vue ? Et voyez-vous, dans ces circonstances, voilà que je découvre une déclaration, un jugement sur moi, dans une brochure de notre membre, E. von Gumppenberg, laquelle brochure est aussi parue récemment. Or cela est textuellement un jugement sur moi. Madame von Gumppenberg se rattache à une autre déclaration et dit ensuite que cette autre déclaration lui rappelle un autre jugement sur le Dr. Steiner, qui fut un jour prononcé par une Anglaise. Il s'agit de ceci : Le bon Dr. Steiner, est justement un philosophe. Et il se peut que cela soit la raison pour laquelle il s'en tient si rigoureusement à la vérité. Qu'est-ce que cela fait donc, si Mademoiselle Besant en jette plein la vue ? Nous tous, n'en jetons-nous pas plein la vue aussi ? Voyez-vous, cela n'est pourtant pas autrement possible, en effet. Comment en arriverions-nous, au travers de la vie à une vérité stricte ? Nous ne pouvons donc nonobstant pas être de purs philosophes. Laissons donc les autres en jeter plein la vue ! Quant à nous, nous ne nous faisons que du mauvais sang en nous opposant à cela.

Mes chers amis ! Je ne peux pas être autrement, à l'instar de celui qui est un voleur de grand chemin, que de passer pour un honnête homme, à l'instar de celui qui prononce un tel jugement sur la vérité. C'est mon opinion et mon sentiment totalement sincères, quand bien même un tel jugement sur la vérité tombât et provînt encore d'aussi beaux atours de soie froufroulante — et que la Dame concernée aura déjà portés aussi ! Mais on voit bien à partir de telles choses, combien un tel jugement est dangereux, spécialement alors qu'il s'agit de choses qui sont immédiatement soustraites à toute perception sensible.

Cela étant, je disais donc que c'est une imposture qui a survécu aussi avec la diffusion du courant spirituel émanant de Encausse, de Papus ; car ces gens s'appellent « martinistes ». Or, on doit véritablement prendre en protection cet honnête « philosophe inconnu » avec son aspiration honnête à la vérité et avec ce qu'il tenta ainsi de faire au service du 18<sup>ème</sup> siècle, comme cela était nécessaire à l'encontre de cette mise à contribution de son nom par les papusiens d'aujourd'hui.

Eh bien, il est important de savoir que chaque confrérie occulte s'édifie sur la base de trois grades. Au premier grade, si la symbolique est correctement utilisée — et sous le terme de « correct » je comprends

---

<sup>10</sup> *heraus-dürfen*, « avoir la permission de sortir », mais bien entendu « à partir d'un pur sens de la vérité » Rudolf Steiner ne pouvait pas suivre Mademoiselle Besant, cependant il ne pouvait pas non plus quitter de son propre chef la Société théosophique, il a donc attendu « qu'on le mette dehors ». La chose se comprend mieux si on intègre la nécessité d'être karmiquement libre dans cette opération. D'autant plus que Mademoiselle Besant avait été préparée à cette décision par les mécanismes régnant à l'intérieur de la confrérie qu'il vient d'expliquer ici juste avant ce passage de sa conférence. *Ndt*



ici, cela va de soi, ce que je viens tout juste d'indiquer pour notre cinquième époque post-atlantéenne, — les âmes en arrivent aussi loin qu'elles ont une expérience intérieure qu'il existe bien un savoir indépendamment de celui physico-sensible. Et elles doivent avoir à ce premier grade, une certaine somme d'un tel savoir indépendant du savoir physique. Chacun devrait à peu près savoir, lorsqu'il est au premier grade aujourd'hui, à l'intérieur de la cinquième époque post-atlantéenne, ce qui se trouve à peu près dans ma *Science de l'occulte*. Chacun qui est au deuxième grade devrait savoir — c'est-à-dire savoir intérieurement d'une manière vivante — ce qui se trouve dans l'ouvrage : « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* Et celui qui est au troisième grade et reçoit déjà les symboles remplis de sens du principe des « **signe, saisie et parole** » sait ce que cela veut dire : être en dehors de sa vie corporelle. — Ce serait la règle, cela serait ce qui doit être atteint.

C'est effectivement ce qui avait été atteint jusqu'aux huitième, neuvième siècles, dans certaines régions d'Europe à l'intérieur de ces grades. En Irlande par exemple, ce que j'ai décrit a été atteint aux 8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> siècles, d'une manière très prononcée par des personnalités isolées, chez un grand nombre de personnalités d'une manière complète, mais aussi dans d'autres régions d'Europe, seulement non pas en si grand nombre que précisément beaucoup de gens en Irlande. Or, on a évité certaines choses, simplement par incapacité, à savoir d'y adjoindre un travail sur une réelle science de l'esprit. Cette réelle science de l'esprit vient à notre rencontre seulement à présent, à cause de maintes raisons. Mais les confréries occultes, comme dites, il y en a toujours eu et elles fonctionnent à partir d'une simple symbolique. Ceci est particulièrement très significatif lorsqu'on travaille à partir de la simple symbolique dans une communauté de peuple qui n'a pas encore évolué ni prospéré jusqu'à atteindre sa pleine maturité. C'est la raison pour laquelle ces inconvénients apparurent aussitôt au moment où, sous l'impératrice Catherine II, après qu'on éprouva le voltairisme comme un choc et sous son successeur en Russie, Paul, et que plus tard, la tentative fut faite de transplanter certaines confréries secrètes de l'Ouest vers la Russie. Cette tentative fut réalisée dans la mesure la plus copieuse. Et ce qui est survenu en ce temps-là, sous les influences de confréries occultes de l'Ouest vers la Russie, cela a gagné depuis une grande influence sur toute l'évolution spirituelle de la Russie, une influence beaucoup plus forte que ce que l'on peut croire d'une manière ou d'une autre. Naturellement une telle influence se rassemble en suivant les orientations les plus variées : l'homme ou la femme de lettre donne forme à cette influence dans des romans, l'écrivain(e) politique, le fait en politique. Mais par certains canaux, qui ont toujours existé, cette influence devient de plus en plus importante pour l'évolution ultérieure. Et véritablement tout ce qui est important dans la vie spirituelle de la Russie, jusqu'à Tolstoï, remonte au fond à ce dont je viens de parler et cela est arrivé au moyen d'une transplantation de certaines confréries occultes depuis l'Europe de l'Ouest vers la Russie.

Cela étant, je vous disais qu'une certaine infrastructure existe. Cette infrastructure c'est justement celle que les confréries occultes conduisent au moyen de l'élévation de ces trois grades. À coup sûr. Mais ensuite il y a des gens qui en arrivent à ces hauts-grades, comme on dit, à des grades supérieurs. Eh bien, c'est à la vérité un domaine, où beaucoup de vanité s'extravase monstrueusement, où l'on peut briguer jusqu'à 90, voire plus de 90 grades. Cela étant figurez-vous donc un peu, une fois, ce que cela signifie de porter en soi un grade d'ordre si élevé ! Trente-trois grades en effet possède ce qu'on appelle le système écossais de grades supérieurs, comme on le nomme, tout simplement à cause d'une erreur sortie d'une méconnaissance grotesque de ce qui s'édifie sur les trois grades qui se déroulent comme je les ai dépeints. On a donc les trois grades, qui ont en effet, comme vous le voyez leur signification profonde. Mais, après ces trois grades, en suivent encore trente autres. Cela étant, lorsqu'au troisième grade on atteint déjà la faculté de s'éprouver en dehors de son corps, vous pouvez bien vous imaginer alors quel genre d'être supérieur on est devenu, lorsque par la suite, on en parcourt encore trente autres. Or cela repose tout bonnement sur une erreur cognitive grotesque. Pour la préciser, on lit autrement dans les sciences occultes que dans le système décimal : on n'y lit pas selon le système décimal, mais on compte plutôt selon le système des nombre qui viennent directement en considération. Donc, lorsqu'on écrit 33<sup>ème</sup> grade, cela signifie en réalité selon le système des nombres qui viennent en considération ici : 3 fois 3 = 9. Cela a joué un grand rôle chez Blavatsky. Vous trouvez dans *La doctrine secrète* de Blavatsky une longue discussion sur le nombre 777. Dans ces circonstances, les gens se sont cassés la tête et abandonnés à toute une imagination délirante quant à ce que signifiait le nombre 777. En réalité, c'est le nombre 343, à savoir 7 fois 7 fois 7. On écrit en occultisme de sorte que l'on doit multiplier les chiffres les uns avec les autres. Si l'on veut donc avoir ce nombre réel on doit lire 777 de la manière suivante : 7



fois 7 = 49 fois 7 = 343. Conformément à cela, 33 = 9 = 3 fois 3. Seulement parce que les gens ne savent pas lire, ils lisent 33 au lieu de 9.

Oui, je veux bien !, mais nous voulons faire abstraction de ces frivolités. Il faut compter comme justifiés six grades encore, qui s'édifient sur ces trois grades. Et qui confèrent ensuite, lorsqu'ils sont franchis, déjà des choses très importantes. Mais au fond, ils ne peuvent pas du tout être réalisés pleinement dans le temps présent. C'est purement impossible. Ils ne peuvent pas du tout être traversés parce que l'humanité, dans la cinquième époque post-atlantéenne n'en est pas encore assez loin pour que ces grades puissent être traversés réellement en ce qui concerne les lourdes épreuves connexes à franchir qu'ils comportent. Car il n'y a pas eu encore tant de choses divulguées sur les mondes spirituels — je ne veux pas dire en connaissances, mais plutôt en mise en action du connaître. Cela sera d'abord divulgué. En effet cela ne paraîtra que peu à peu. Pensez donc, nous nous trouvons à présent, depuis 1413, quelque peu dans la cinquième époque post-atlantéenne. Celle-ci sera longue, environ 2160 ans. Elle s'achèvera donc en l'an 3573. **Donc nous nous trouvons en effet seulement au début<sup>11</sup>. Au cours de cette cinquième période post-atlantéenne, il arrivera beaucoup, vraiment beaucoup de choses. Et dans l'esprit de ce qui se produira là, il devra aussi se passer ce qui arrivera au moyen du développement de la science de l'esprit.** [Mais tout cela ne peut être publié que très progressivement. À coup sûr, nous pouvons aujourd'hui en tracer les grandes lignes. Nous savons aussi en rapporter de nombreux détails.]<sup>12</sup> **Mais Beaucoup de choses, infiniment de choses viendront d'abord, lorsque cela devra se renforcer par la résistance. Et cette résistance sera toujours plus grande.**

[Nous vivons aujourd'hui en effet encore de manière idéaliste — vous pouvez juger de cela à partir des choses que je vous ai racontées dans cette conférence et vous en jugerez encore à partir d'autres choses encore que je pourrai aussi en effet vous citer — de manière idéaliste dans des temps spirituels vis-à-vis de ce qui devra encore advenir. Nous vivons à la fin du second millénaire post-chrétien. Cela ne durera pas longtemps après l'an 2 000, avant que l'humanité ait à éprouver quelque chose de singulier, des choses qui ne font que se préparer lentement aujourd'hui. Les choses avancent donc en effet de sorte que deux pôles, pour ainsi dire, en se pressant l'un à la rencontre de l'autre, sont en train d'accélérer l'évolution, en se préparant depuis l'est et depuis l'ouest — mais cela à partir de ce qui relève de la dignité populaire et naturellement pas de ces milieux qui égarent et conduisent actuellement de travers le peuple européen — dont on doit dire qu'elle donnera [l'évolution en question, *ndt*] une autre sorte de penser sur les êtres humains. On y viendra dans un temps qui n'est relativement pas trop éloigné. On en viendra alors à considérer l'être humain adulte tout autrement qu'on est aujourd'hui enclins à le considérer. Lorsqu'un enfant naîtra, on tentera de dire : Qu'est-ce qui pourrait se faire jour chez cet enfant ? On a là à faire avec un être spirituel dissimulé qui se développera peu à peu chez cet enfant. On voudra donc résoudre l'énigme de cet enfant. On reliera tout d'abord un sorte de culte avec la croissance de cet enfant ; cela se prépare à l'est. Cela empiètera naturellement aussi vers l'Europe. La conséquence en sera qu'une attention énorme se développera envers ce qu'on appelle la génialité, une sorte de quête envers la génialité. De sorte qu'alors toutes les vieilles badernes pédagogiques devront naturellement dépérir, lorsque s'avance une époque de ce genre, ces vieilles badernes pédagogiques qui donnent aujourd'hui le ton, cela va de soi, n'est-ce pas ? Cette époque arrive et [nous, *ndt*] approche de ce côté. Mais ce sera encore la moindre partie de l'humanité.

La plus grande partie de l'humanité subira une influence transatlantique de l'Amérique, approchant depuis l'ouest et qui ira à l'encontre d'une autre évolution. Elle s'opposera à cette évolution-là, qui se révèle aujourd'hui dans ses commencements sympathiques, d'abord sous ses vestiges idéalistes, vis-à-vis de ce qui vient. On peut affirmer : le présent a encore vraiment raison vis-à-vis de ce qui vient, de ce qui viendra, si le développement occidental continue et ne cesse de fleurir de plus belle. Cela ne durera guère et l'on aura à inscrire l'an 2 000, alors émanera d'Amérique, une sorte d'interdiction du penser, non pas une interdiction directe mais une loi qui aura pour but d'opprimer tout penser individuel. D'un

<sup>11</sup> Premier passage de la citation de Christoph Hueck dans son article – : « *Tirer profit de la résistance — Une contribution au débat autour de la 5G*, dans *Die Drei* 4/2019 (traduit en français (DDCH419.DOC) et disponible auprès du traducteur, sans plus). La présente conférence a été intégralement traduite pour mieux en saisir l'importance, dans ce contexte précis, mais aussi en général (La citation de Christoph Hueck est ici soulignée en gras). *Ndt*

<sup>12</sup> Ce passage a volontairement été omis par Christoph Hueck dans sa citation. *Ndt*

côté un commencement en est fourni dans ce que la médecine matérialiste fait aujourd'hui, où déjà l'âme n'a plus le droit de cité, d'avoir voix au chapitre ni d'agir, là où, sur la base d'expérimentation extérieure, l'être humain se voit traité comme une machine.

Cependant, mes chers amis, on ne doit pas se méprendre là-dessus, car sur ce domaine on a énormément beaucoup enfreint de prescriptions, encore du côté de ce qu'on désigne aujourd'hui comme le côté « spirituel » [guillemets du traducteur]. On peut éprouver ceci par exemple alors que des gens viennent vers vous et vous disent : « Oui, j'ai connu et traversé tout ce qu'il était possible de faire en médecine, mais je n'ai pas été guéri(e). Alors je suis allé(e) vers quelqu'un qui m'a totalement traité(e) (e) spirituellement. » — Eh bien, qu'a-t-il donc fait de vous ? — « Il m'a dit que des esprits mauvais sont dans mon corps et je dusse tout d'abord prier ces esprits mauvais d'en sortir. » — Je devrais dire, parce que c'était la raison véritable en effet, pour laquelle la personne concernée est venue à moi, que je lui demandai : Et cela vous a-t-il aidé ? — « Non, cela a empiré, cela a énormément empiré. » — Eh bien, dis-je, je vous en prie, représentez-vous à présent une fois dans quelle situation vous avez été placée. Ne croyez-vous pas que cet homme vous ait dit quelque chose qui n'était pas juste. Il est totalement juste qu'il y eût en vous des entités spirituelles quelconques qui ont causé ce qui est en vous. Mais Précisément parce que l'homme vous a dit quelque chose de juste, quelque chose que vous deviez directement reconnaître comme juste, précisément pour cette raison, l'homme devait ainsi vous nuire. Car représentez vous bien une fois la chose : un garçon savetier, qui n'est bon à rien, a anéanti une machine. Ce garçon savetier est la cause réelle que la machine ne fonctionne plus. C'est la cause réelle. Eh bien !, comment pourrai-je faire fonctionner de nouveau la machine ? Selon la méthode de votre médecin spirituel, je devrais à présent prendre le garçon savetier, lui administrer une bonne raclée en règle et penser ensuite, s'il prend alors ses jambes à son cou et détale, que la chose rentrera naturellement dans l'ordre. Il va de soi que puisqu'il vous a dit en effet que dès que les esprits mauvais sont partis, votre machine est en ordre. Mais justement la machine est tout aussi peu en ordre, dès que le garçon en détale, car elle doit être guérie au contraire par de tout autres moyens que ceux qui dépendent de ce qui relève du machinal, ainsi en est-il pour vous. De savoir que les esprits mauvais sont partis ou pas, c'est finalement pour vous de moindre importance que si je colle à présent une raclée au garçon savetier, de sorte qu'il en détale ou bien si je le laisse même regarder ; je pourrais tout aussi bien le laisser regarder — je remettrais pourtant la machine de nouveau en ordre.

On a donc déjà vraiment beaucoup péché d'un autre côté, car on ne peut plus très bien penser aujourd'hui. On dit toujours seulement *aut-aut* : ou bien..., ou bien..., mais il ne s'agit pas de cela, mais au contraire que l'on comprenne vraiment les choses. On doit savoir justement que le spirituel est présent dans tout ce qui est matériel et au moyen de la connaissance de l'esprit, seulement et rien que par l'esprit, le matériel peut être guéri. Mais cela doit être éliminé, le spirituel, de tout le monde. C'est un des commencements.

L'autre des commencement, c'est que] **nous disposons déjà aujourd'hui, en effet, de machines pour additionner, soustraire : n'est-ce pas, c'est très commode, puisqu'on n'a plus à compter. Et on fera ainsi cela avec tout. Cela ne durera pas bien longtemps, une paire de siècles — alors on en aura fini de tout ; on n'aura plus besoin de penser, plus besoin de réfléchir, mais simplement de faire glisser (schieben)<sup>13</sup> [on dirait aujourd'hui « faire glisser du doigt (wischen), ou « toucher du bout du doigt (tippen) — remarque de Christoph Hueck dans son article de *Die Drei* 4/2019] [Par exemple : là, se trouvent « 330 balles de coton de Liverpool », c'est ainsi qu'on réfléchit de nos jours, n'est-ce pas ? Mais on les fait glisser simplement et l'histoire est réglée. Et pour que la structure solide du contexte social de l'avenir ne soit pas perturbée, on édicte des lois sur lesquelles ne se trouve pas directement prescrit que le penser est interdit, [non pas, *ndt*] mais qui auront l'effet que tout penser individuel sera éliminé. C'est l'autre pôle contre lequel nous travaillons. Par contre, la vie n'est pas toujours si désagréable aujourd'hui. Car si l'on ne va pas au-delà d'une certaine limite, alors on peut encore penser aujourd'hui, n'est-ce pas ? Bien entendu on ne peut pas franchir en effet une certaine limite, mais à l'intérieur de certaines limites on est encore autorisés à penser. Mais ce que j'ai décrit,] **cela se niche dans le développement de l'Ouest et cela viendra au moyen du développement de l'Ouest.****

<sup>13</sup> Deuxième passage de la citation de Christoph Hueck dans son article – : « Tirer profit de la résistance — Une contribution au débat autour de la 5G, dans *Die Drei* 4/2019.

**Et donc dans la totalité de ce développement doit venir s'insérer et se tenir aussi celui de la science spirituelle. Cela doit être clairement et objectivement perçu à jour. On doit être au clair sur le fait que cela surviendra vers l'an 2200, et quelques années, une oppression mondiale du penser se déclenchera dans une mesure la plus extrême et dans une ampleur la plus vaste. Et on doit travailler à l'intérieur de cette perspective par la science de l'esprit. On devra découvrir autant — et on trouvera effectivement — de sorte qu'un contrepoids correspondant à l'encontre de ces tendances puisse être là présent et exister dans l'évolution du monde.<sup>14</sup>**

Dans ces circonstances, disais-je, nous ne sommes qu'au début, et cela viendra de plus en plus. Mais, à coup sûr, jusqu'à un certain degré seulement les six grades supérieurs peuvent justement être travaillés réellement à fond. Mais au lieu de cela, on peut se livrer à un autre jeu, cela étant. Au lieu de cela, on peut pousser le jeu jusqu'à laisser les gens traverser les trois premiers grades banalement de manière symbolique. Et il existe de fait des confréries dans lesquelles on ne donne plus que des symboles. En effet et les gens en sont même fiers que l'on ne donne plus que des symboles. Ces gens sont acceptés au premier grade, promus au second et passent au troisième et n'apprennent véritablement que la symbolique, sans jamais accueillir en eux de science spirituelle. Et fréquemment, si on leur demande s'ils sont réellement satisfaits à présent d'apprendre certaines cérémonies et tours de main, signes, qu'ils voient que certaines manipulations sont produites tout autour d'eux dans l'espace du temple, alors nombre d'entre eux vous disent même : « Ah mais oui ! Nous sommes vraiment contents de cela, ensuite on n'a même pas besoin de rien penser de particulier au sujet de la cause, alors chacun peut en avoir le commentaire qu'il veut. » — Mais le corps astral, lui, agit à l'intérieur du corps éthérique et y provoque un réel savoir et les deux corps engendrent donc de cette manière des gens qui dans leur corps éthérique ont un savoir étendu. Et examinez-les donc à fond ces gens — pardonnez-moi l'expression, mais on doit parfois utiliser des expressions pertinentes — ces oncles francs-maçonniques les plus bornés et vous verrez que ceux-ci dans leur corps éthérique — et non pas dans leur corps physique, dans leur savoir conscient, mais plutôt dans leur corps éthérique — ont un savoir énorme, tout particulièrement s'ils ont été amenés jusqu'au troisième grade. Ils ont un monstrueux savoir inconscient. Or ce savoir, qui peut être délivré justement par la symbolique, on peut cela étant en faire usage de la manière indiquées de bonne ou de mauvaise foi. Et voyez-vous il y a aussi en effet les liens occultes les plus variés, de nouveau, j'aimerais dire, répartis en deux pôles. Le premier pôle porte un caractère chrétien-laïc, l'autre pôle porte un caractère chrétien ecclésiastique. De la même façon que l'on a à ranger les francs-maçons dans le caractère laïc des confréries symboliques, on a aussi à ranger les jésuites dans l'association symbolique ecclésiastique. Car le jésuite est également conduit au travers de trois grades ; en étant pareillement pourvu d'une symbolique et il apprend directement au moyen de cette symbolique à acquérir cette colossale efficacité dans son langage. C'est pourquoi les jésuites, en tant qu'orateurs de la chaire, sont énormément efficaces, parce qu'ils savent comment on édifie un discours afin qu'il puisse agir directement sur les masses sans instruction, comment l'on réalise certaines intensifications consécutives à cette fin. Il en est parfois ainsi que cela se présente même d'une manière singulièrement triviale à l'être humain cultivé, mais cela agit de manière colossale. Ainsi par exemple, un jour je voulus voir l'effet, considéré sous son aspect occulte, qui se produisait dans une prédication jésuite efficace. Je prêtais donc l'oreille — cela remonte à présent déjà à de nombreuses années en arrière — au père Klinkowström, un de ces prédicateurs jésuites des plus efficaces, qui, devant une foule rassemblée — des êtres humains exclusivement non-instruits, cela va de soi — voulut expliquer la nécessité [impérieuse, ndr] du baptême oriental. Eh bien, voyez-vous, c'est à peu près de la manière suivante qu'il présenta la nécessité du baptême oriental. Il voulait prouver clairement à ces gens peu instruits de sorte qu'ils sussent — ils ne comprenaient pas cela, mais ils virent alors cela comme quelque chose qui allait de soi — que ce n'était pas le pape qui introduisit arbitrairement le baptême oriental, mais au contraire qu'il fût introduit par les puissances divines supérieures. Et cela étant il déclara ceci :

Mes chers chrétiens ! Représentez-vous ici que vous voyez un canon. Et près du canon, un canonnier — qui tient la mèche de mise à feu — et celui qui donne l'ordre. Donc on va tirer. Représentez-vous

---

<sup>14</sup> Troisième et dernier passage de la citation de Christoph Hueck dans son article – : « Tirer profit de la résistance — Une contribution au débat autour de la 5G, dans *Die Drei* 4/2019. [C'est donc la fin de la citation de Christoph Hueck et je poursuis donc la traduction complète de la conférence. Ndr]

mes chers chrétiens, on va tirer ! Le canonier, plain d'attente se trouve derrière<sup>15</sup> son canon. Et qu'attend-il donc ? Il attend le « Feu ! ». Il attend le commandement : Feu ! Cela vit dans son âme. Il sait très exactement : cela doit venir. Et alors cela viendra : Feu ! Il tire. Le canon tonne. Représentez-vous ces choses, chers chrétiens, très exactement devant vous. Figurez-vous le canon comme la conciliation des usages sur le baptême oriental. Autrefois l'ordre, le commandement sur ce baptême chrétien n'était pas donné. Mais le canon se trouvait-là. Vous deviez vous rendre. Le pape se tient là présent comme le canonier avec la mèche de mise à feu. Du Ciel, mes bien aimés chrétiens, on donne l'ordre : Feu ! Le pape entend cela — il approche la mèche de mise à feu ! Le canon est déchargé et tonne ! Le baptême oriental était là ! — Ne faut-il donc pas en tirer une comparaison parfaite entre ce canon et le commandement donné sur le baptême oriental ? Et alors il y a l'incroyable ! C'est incroyable, mes bien aimés chrétiens, qu'on affirme que le pape ait découvert le baptême oriental ! Vous n'avez besoin que de vous souvenir du canon ; au commandement : Feu !, il a été tiré. Affirmeriez-vous jamais que ce canonier qui a déchargé le canon au commandement « Feu ! », eût découvert la poudre ? Eh bien, vous pouvez tout aussi peu affirmer que le pape a découvert le baptême oriental. Ce n'est pas le pape qui a découvert le baptême oriental, tout comme ce n'est pas le canonier qui a découvert la poudre !

Tous en furent convaincus. L'Église entière en fut convaincue. Ce fut adroitement fait avec une adresse énorme, avec une adresse monstrueuse en images. Ces gens parcourent ainsi leurs trois grades à leur manière. Et cela étant, il y aussi en revanche les plus diverses nuances de cette sorte naturellement, comme de l'autre côté, car toutes les confréries occultes ne sont pas des confréries franches-maçonnnes ; Il y a même en Allemagne les illuminés et autres comparables.

Mais cela étant, d'un côté comme de l'autre, sur les trois grades inférieurs s'élèvent les trois autres supérieurs. Ceux qui ont des grades supérieurs et ceux qui sont titulaires d'un grade particulièrement élevé sont dans certaines confréries — naturellement pas chez toutes, seulement dans certaines confréries —, lesquelles forment une sorte de communauté, de sorte qu'il est foncièrement possible qu'un supérieur de communauté jésuite appartienne à un telle société. Il va de soi que les jésuites combattent les communautés franches-maçonnnes de la plus furibonde manière, les communautés franches-maçonnnes combattent de la manière la plus furibonde les communautés jésuites ; mais les supérieurs francs-maçons et les supérieurs jésuites appartenant aux grades supérieurs appartiennent à une fraternité particulière, formant ainsi un état dans l'état, qui englobe les autres. Représentez-vous ce qu'on peut faire dans le monde quand on est capables d'agir ainsi, de sorte que d'un côté, le supérieur d'une communauté franche-maçonne, par exemple, qui sert aussi d'instrument pour agir, et on peut se mettre d'accord avec le supérieur d'une communauté jésuite, pour entreprendre une action unitaire qui ne peut être entreprise que lorsqu'on a un tel appareil à sa disposition : d'un côté on lâche prise aux frères francs-maçons qui par tous les canaux possibles défendent n'importe quoi, mordicus, terriblement fortement. Cela doit être défendu. Cependant, si on lâche les taureaux seulement d'un côté, alors, n'est-ce pas ?, cela se réduit à rien. On doit donc laisser combattre la cause de l'autre côté avec le même feu, le même enthousiasme. Pensez donc ce qu'on peut provoquer, lorsqu'on a en mains un tel appareil ! On a agi d'une manière particulièrement efficace avec un tel appareil, qui mit simultanément en mouvement jésuites et francs-maçons, sans que du côté jésuite et ni que du côté franc-maçon, on en sût quoi que ce soit, dans un certain pays qui se trouve en effet au Nord-Ouest de l'Europe, entre la Hollande et la France. De là sont parties des influences particulièrement puissantes — non pas dans ces tout derniers temps, mais sur un plus long laps de temps —, qui se servirent d'un courant comme de l'autre et qui furent capables de provoquer toutes sortes de choses.

Le temps est avancé. Dans huit jours, je vous conduirai plus bas, dans des domaines encore plus concrets, mes chers amis. Je devais aujourd'hui envisager aussi les côtés abstraits de la cause. Nous devrions ainsi avoir la totalité de la super-structure, parce qu'en effet on ne peut pourtant comprendre ce qui peut ainsi provoquer dans le monde extérieur sur ce domaine et de cette manière.

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>15</sup> Le texte allemand dit « devant » le canon, mais il vaut mieux que le canonier se trouve « derrière » son canon, à mon avis, c'est plus prudent surtout, n'est-ce pas ?, qu'il est sur le point de tirer. Ce n'est quand même pas là une scène d'un film de *Charlot*...